

1. Introduction et brève présentation de l'auteur¹

De nos jours, la face littéraire de Pierre Nothomb (1887- 1966) ne subsiste plus que dans le souvenir de quelques particuliers. Pourtant, l'homme ne manque pas d'intérêt tant par la pluralité de ses activités que par ses talents de polygraphe. Aujourd'hui, on ne retient souvent de lui que ses actions en tant qu'homme politique et ce, au détriment des produits de son écriture. Durant sa carrière littéraire (qui s'étend de 1909 à 1964), cet auteur belge va couler l'encre de sa plume dans de nombreux moules : celui de l'essai, genre auquel il recourt souvent dans le cadre de son engagement politique mais aussi et surtout ceux de la poésie et du roman.

Les thèmes utilisés par Nothomb dans ces deux derniers types d'écrits sont pluriels : ils peuvent aller du simple instantané de vie à l'évocation de la nature en passant par l'exploitation d'un sujet aussi polymorphe que l'amour. Cependant, à n'importe quel moment de son existence, une matière est exploitée de manière récurrente par l'écrivain : c'est celle que lui offre la Bible. En effet, l'homme est croyant et n'a jamais caché l'importance que prenait Dieu non seulement sur le plan spirituel (ses combats politiques étaient d'ailleurs menés pour le parti catholique) mais également littéraire. Ainsi, au fil des 54 ouvrages rédigés de sa main, il insufflera sur papier une haleine de vie à des personnages aussi prestigieux que le roi David, la Vierge Marie ou encore le couple originel d'Adam et Ève.

Dès lors, opérer un choix dans une bibliographie aussi fournie que la sienne ne fut pas une mince affaire, tant les ouvrages à analyser sous une optique d'intertexte biblique sont légions : le sujet du présent travail aurait aussi bien pu porter sur une sélection de poèmes issus du *Buisson Ardent*² ou sur le traitement du mythe de Cain et Abel dans sa version de la *Vie d'Adam*³. Toutefois, devant cette nuée de possibles, c'est un petit roman aussi méconnu que son auteur qui a retenu notre attention, *La Rédemption de Mars*.

¹ Ouvrages consultés pour rédiger cette section du travail : Frédéric Kiesel, *Pierre Nothomb*, Bruxelles, Pierre de Meyere (Coll. « Portraits », 3), 1965, 109 p. ; Marcel Clémeur, *L'Esprit créateur de Pierre Nothomb*, Vieux-Virton, Éditions de la Dryade (Coll. « Les Cahiers de Pierre Nothomb », 3), 1964, 100 p.

² Pierre Nothomb, *Le Buisson ardent : poèmes 1957-1965*, Paris, Éditions universitaires, 1966, 344 p.

³ Pierre Nothomb, *Vie d'Adam ; Morménil et Dix poèmes choisis*, Bruxelles, Longue Vue, 1985, 181 p.

2. Sur la Rédemption de Mars

J'ai écrit au lendemain de la guerre, pendant ma grande période politique, un autre roman qui s'appelait la Rédemption de Mars. Roman d'imagination s'il en fut. C'était l'arrivée sur Mars d'un homme qui y apportait à la fois Dieu et le péché. Et cela se terminait par son désespoir. Il y avait d'ailleurs à ces effusions spiritualistes des aspects scientifiques, très précis bien que devinés⁴.

Publiée en 1922, chez Plon, à Paris, *La Rédemption de Mars*⁵ est une œuvre aujourd'hui oubliée et sur laquelle peu d'informations subsistent. Cette part de mystère qui entoure l'ouvrage ne le rend encore que plus curieux. Une singularité qui transpire déjà au travers de l'histoire qu'il contient : cette dernière narre, en effet, les péripéties de deux scientifiques – un chrétien (le narrateur) et un athée (appelé Reverchamp) - qui partent en mission d'observation sur Mars. Atterrissant dans deux endroits différents, les deux humains vont alors se retrouver face à des Martiens qui, sous la plume de Pierre Nothomb, revêtent des formes angéliques. Tandis que Reverchamp, en bon collecteur de données, profite du statut privilégié que lui offrent les habitants (ils le prennent pour un envoyé de Dieu) pour s'extasier sur leur technologie et leur confort de vie avancés, de son côté le narrateur, victime de cette même méprise qu'il réfute, est mis au courant des angoisses spirituelles qui étouffent le cœur des Martiens malgré l'environnement paradisiaque dans lequel ils vivent.

Cette divergence de croyance inscrite dans les personnalités des deux personnages ne pouvait amener qu'à les opposer : ainsi, la trame du roman se fonde sur une dichotomie : d'un côté, celle du narrateur chrétien qui se pose en prophète en révélant aux Martiens les secrets de l'accession à la rédemption et à l'opposé, l'athée Reverchamp qui tente tant bien que mal de réfuter à la fois l'existence de Dieu et le succès que son compagnon de voyage obtient dans sa prédication. Ce dernier cependant, ne peut empêcher les dérives suscitées par sa révélation (et que son compagnon non-croyant aggrave). Devant cet échec retentissant, il finit par s'enfuir de la planète. Le récit qui en découle, bien qu'il soit fondé sur la notion de rédemption, apparaît comme un réseau d'entrelacs gravés sur le dôme de la littérature où science et Bible s'opposent continuellement pour ensuite mieux se croiser.

⁴ Roger et Marie - Thérèse Bodart et Pierre Nothomb, « Entretiens du Pont d'Oye », *Dryade*, 40 (hiver '64), p. 42

⁵ Pierre Nothomb, *La Rédemption de Mars*, Paris, Librairie Plon, 1922, 220 p.

3. Analyse des références bibliques dans les péripéties de La Rédemption de Mars

Dans ce mélange d'apologie chrétienne et de science qu'est *La Rédemption de Mars*, se coud en filigranes pour le narrateur une mission annonciatrice : révéler au peuple de Mars l'existence du Christ et comment celui-ci a obtenu la rédemption pour l'humanité, afin que les Martiens puissent faire de même⁶. Ce prétexte est l'occasion pour Pierre Nothomb d'insérer un grand nombre de références et d'allusions à la tradition chrétienne ou aux textes de l'Ancien ou du Nouveau Testament.

Ce sont ces références que nous allons tenter de déceler au fil du récit et de ce travail afin d'essayer de comprendre la raison de leur présence, leur enchaînement et comment elles amorcent ou desservent la quête du « héros ».

3.1 Un incipit en forme de rite initiatique

Lorsque l'histoire débute, le narrateur, calfeutré dans son scaphandrier, débarque sur la planète Mars, dans un ravin. Il aperçoit soudain un ange qui s'approche de lui. Ce dernier (qui s'avère être une femme !) l'examine attentivement au moyen de « feux vivants »⁷ qu'il invoque. Cette analyse sous le prisme de la lumière ébranle et change grandement l'astronaute au point qu'il s'exclame : « J'étais un homme tout neuf, pesant à peine sur le sol, plus léger qu'un oiseau, fait pour des ailes. [...] Au milieu de ce tourbillon où plus rien ne subsista de distinct, une main se posa sur mon front, l'ivresse s'apaisa et des larmes d'amour jaillirent de mes yeux. Je vivais ! »⁸

Ainsi, en ayant été contemplant par l'éclat suscité par l'ange, le narrateur devient un homme neuf, nouveauté qui est symbolisée par la perte de sa combinaison, tel un serpent qui aurait opéré une nouvelle mue. L'ouverture de ce roman par cette scène de renouveau au moyen du lumineux n'est pas sans rappeler un événement biblique où le feu est aussi bouleversant et transformant : il s'agit bien évidemment de la Pentecôte, décrite en ces termes dans les Actes des Apôtres :

⁶ Dans les pages qui suivent et afin d'éviter au maximum une contextualisation des événements du roman que nous allons présenter *ex nihilo*, nous avons joint en annexe un large résumé de ce dernier.

⁷ Pierre Nothomb, *La Rédemption de Mars*, Paris, Librairie Plon, 1922, p. 11

⁸ *Ibid.* pp. 13-14

Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Tout à coup, il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie ; alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent tous emplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer⁹.

Considérant ce souffle divin comme une preuve de la manifestation de Jésus-Christ, Pierre ordonne aux personnes présentes avec lui : « Convertissez-vous : que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés et vous recevez le don du Saint Esprit »¹⁰. On le voit aisément : l'apparition de ces langues de feu sur les élus les change et les transcende complètement au point de provoquer chez eux un processus de conversion à la religion de Dieu qui va les faire devenir des hommes nouveaux dans la communauté chrétienne¹¹.

En reprenant cette idée de baptême et en la confrontant avec l'extrait présenté plus haut, on constate que le geste d'imposition, opéré par la Martienne sur le narrateur prend tout son sens : en effet, cet acte, qui renvoie à celui du prêtre lors du baptême¹², permet au protagoniste principal du récit de retrouver ses esprits à un point tel qu'il se «sent vivre».

Par ses mains, l'ange (dont on saura plus tard qu'il se prénomme Iouzi) achève une sorte de rite initiatique, rite qui confère au narrateur la possibilité de vivre sur Mars et parmi les Martiens malgré sa différence. La perte du scaphandre évoquée plus haut illustre l'effectivité de ce rituel de manière concrète.

⁹ Act 2, 1-4 (Sauf mention contraire, tous les extraits tirés de la Bible reproduits dans ce travail sont issus de la Traduction Œcuménique Biblique)

¹⁰ Act, 2, 38-39

¹¹ Ainsi, le sacrement du baptême, au-delà de tous les symboles qu'il met en exergue lors de sa pratique, est le rite d'initiation par excellence de la religion chrétienne puisqu'il change la vie du baptisé (« La vie du baptisé est une vie nouvelle » (Georges Araud *et. al*, *Le livre des sacrements*, Paris, Centurion-Cerf, Desclée de Brouwer, Droguet-Ardant, 1974, p. 117 »)), le rendant totalement neuf.

¹² Cet acte du processus baptismal, qui peut également être réalisé au moyen d'une onction, est censé « donner la force de Dieu à l'enfant. » (Benoît Vandeputte, *Le baptême en photos* <http://www.croire.com/article/index.jsp?docId=7414&rubId=234>, consulté le 1/04/2010)

3.2 Un cadre romanesque aux accents édéniques

Dans sa biographie consacrée à l'écrivain, Frédéric Kiesel souligne dans un court paragraphe consacré à l'œuvre que nous analysons que cette dernière est issue d'une fascination de l'auteur pour « un univers d'avant la faute »¹³.

Cela présupposerait que le cadre romanesque où vont évoluer les protagonistes du récit serait influencé dans sa conception par l'Éden. Lieu décrit comme enchanteur par la Bible avant qu'Adam et Ève ne mangent le fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal et ne soient expulsés pour cet acte de déloyauté envers Dieu¹⁴. Quelles sont donc ces caractéristiques ? Si l'on se réfère au texte de la Genèse *stricto sensu* (c'est-à-dire de la Création jusqu'à l'expulsion du Paradis, soit les trois premiers chapitres du livre), hormis le cadre géographique qui n'a pas grand chose à voir avec le Jardin, on peut constater trois grandes similitudes entre les passages de la Bible et le texte de *La Rédemption de Mars* : cela va de la réactualisation de certains concepts, à la reprise pure et simple d'évènements bibliques.

3.2.1 La facilité de vie

Dans la Bible, l'Éden est décrit comme un jardin dont l'homme avait « reçu l'obligation de cultiver le sol et de le garder¹⁵ ». Un travail que le philosophe Daniel Faivre qualifie de « facile »¹⁶ étant donné que la faute originelle n'a pas encore été commise et que, par conséquent, la notion de travail n'a pas encore reçue sa taxation de labeur.

Est représentée donc dans la Genèse, une conception du travail non contraignante. Un même processus s'applique pour la planète Mars, expliqué longuement et scientifiquement par Reverchamp¹⁷. De l'exposé qu'il produit à ce sujet dans le roman, deux choses sont à retenir. D'abord, l'affirmation par l'athée, *a contrario* de la pensée du narrateur croyant, de la non-existence d'une espèce de

¹³ Frédéric Kiesel, *Pierre Nothomb*, Bruxelles, Pierre de Meyere (Coll. « Portraits », 3), 1965, p. 68

¹⁴ Gérard - Henry Baudry, *Le péché dit originel*, Paris, Beauchesne (Coll. « Théologie Historique », 113), 2000, p. 33

¹⁵ Gn, 2, 15

¹⁶ Daniel Faivre, *Précis d'anthropologie biblique. Images de l'Homme*, Paris, L'Harmattan (Coll. « Histoire et Perspectives Méditerranéennes »), 2000, pp. 173-174

¹⁷ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 72

merveilleux. Celui-ci régirait la planète puisque tout ce qui évolue autour n'est que le fruit d'une exploitation intelligente et raisonnée des ressources de cette dernière. Notons qu'à travers cette explication se manifeste le substrat scientifique qui sous-tend le récit. Cependant le scientifique concède volontiers le caractère aisé des réalisations qu'ils admirent : les Martiens, contrairement aux hommes, ne subissent aucun dommage de leur labeur : ils ne sont que des têtes pensantes qui formulent des idées mais en aucun cas ils ne les mettent en œuvre.

Pourtant malgré cette facilité et tout comme Adam, ils doivent prendre soin de ce dont ils ont la responsabilité: l'Homme n'avait-il pas la charge de cultiver le jardin mais aussi de le garder ? Les Martiens doivent faire de même : « Leur œuvre est malgré toute délicate, chacun a dans son maintien, dans son amélioration constante une part de réalisation dont peut dépendre l'existence de tous »¹⁸. Grâce à cet équilibre, ils parviennent à générer un bonheur matériel parfait qui leur permet de vivre, en apparence, sans souci.

3.2.2 La servitude des animaux

Autre caractéristique intéressante qui témoigne de cet univers *ante culpam* dans lequel évoluent le narrateur et son ami : la servitude des animaux. Reverchamp l'annonce très clairement dans sa description de la conception du travail sur Mars : l'ouvrage qu'il est nécessaire d'effectuer pour garantir le confort de la Planète Rouge est rempli par les animaux.

Ainsi, ces derniers n'ont pas, comme on pourrait le penser, une vie indépendante sur l'Astre. Au contraire, ils mettent totalement leurs compétences au service des Martiens¹⁹ ou bien du héros lui-même. Ainsi, après avoir été abandonné un temps par l'ange qui l'avait découvert dans le ravin, il voit s'approcher de lui : « Une licorne ailée, au corps de lévrier [...] »²⁰ qui « s'allongeant à mes pieds en un geste de soumission, [...] déposa une grande noix d'argent qu'elle cassa d'un preste coup de corne. »²¹. L'utilisation du terme « soumission » souligne bien le caractère servile du lien qui unit ces deux êtres.

¹⁸ *Ibid.* p. 73

¹⁹ Les propos que tient Iouzi au moment de s'installer avec le narrateur dans leur demeure illustrent bien le rapport de hiérarchie établi par la population martienne envers le règne animal : « Veux-tu, me dit Iouzi, que je fasse surgir une maison pareille ? Il suffira de demander à l'un des animaux serviteurs d'amener jusqu'ici « le souffle du milieu » » (*Ibid.* p. 151)

²⁰ *Ibid.* p. 22

²¹ *Ibid.* p. 23

On aurait pu encore mentionner de nombreux exemples de cette servitude illustrée tout au long du récit. Notre intérêt de mettre en exergue cet esclavagisme animal est motivé par la puissante résonance que suscite son recadrement dans une optique édénique. En effet, cette exploitation peut être considérée comme l'application directe d'une des paroles de Dieu proférée durant la Création : « Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! »²² : les Martiens, à l'instar des hommes, sont donc destinés à asservir le règne animal pour leurs intérêts propres.

D'ailleurs, cette répétition du vocable de la soumission dans le texte prend, au regard de tout ce qui a été énoncé précédemment, tout son sens et renforce notre constat.

3.2.3 La question de la nudité

Pour corroborer son affirmation édénique sur la Rédemption de Mars, Frédéric Kiesel insiste notamment sur la parfaite nudité²³ de tous les personnages présents dans le récit : les Martiens d'une part²⁴ mais également les protagonistes²⁵ eux-mêmes ! Cette exhibition de la chair trouve, encore une fois, un écho si on la confronte au récit de la Création. En effet, on se rappellera que dans la Genèse, la perception de la nudité en tant que gêne n'apparaît que consécutivement à l'assimilation du fruit de l'Arbre de la Connaissance par Ève et Adam²⁶. De même sur Mars, aucun sentiment de pudeur n'existe : la nudité semble à ce point normale que même le narrateur ne s'en offusque pas.

Pour conclure cette section, on peut affirmer que le monde de martien tel qu'il est décrit par Pierre Nothomb, s'il n'est pas géographiquement pas

²² Gn, 1, 26

²³ Frédéric Kiesel, *Pierre Nothomb*, p. 69

²⁴ En établissant cette constatation, nous excluons volontairement les Martiens mariés car après s'être choisis : « Les femmes [...] se voilent ainsi que leurs époux. » (Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 44)

²⁵ Le narrateur l'affirme clairement une fois sa combinaison arrachée par Iouzi : « Nu, sentant qu'il fallait accepter de dépouiller définitivement mon ancienne vie, je fus absorbé, assimilé soudain âme et chair, par la vie ambiante. » (*Ibid.* p. 13). Lors de son arrivée, Reverchamp, s'est lui-même dépouillé de son scaphandre et est donc également nu.

²⁶ « Elle en prit un fruit dont elle mangea, elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il en mangea. Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes ». (Gn 3, 6)

semblable comporte donc au final certaines caractéristiques de l'Éden tel que nous le rapporte la Bible. On peut néanmoins remarquer que ces traits distinctifs du cadre romanesque subsistent après que la faute originelle a été perpétrée (si l'on se réfère à la tradition martienne sur laquelle nous nous pencherons un peu plus tard). Ce fait ne semble pas banal puisqu'une lecture rétroactive de l'œuvre nous apprendra qu'une faute encore plus grave en termes d'importance s'apprête à être commise. Une faute qui changera profondément la face de l'univers martien et qui gommara toute forme édénique subsistant sur la planète.

3.3 La méprise du fils de Dieu

Après avoir retrouvé sa compagne angélique qui l'avait abandonné quelques temps, le narrateur comprend que les habitants de Mars semblent tiraillés par une cruelle attente qui empêche leur existence de s'épanouir complètement. Il en perçoit la nature lorsqu'Iouzi lui demande s'il n'est pas le Fils de Dieu.

Cet épisode qui semble anodin à la lecture, marque pourtant un tournant radical dans l'intrigue. En effet, c'est grâce à celui-ci et à ses conséquences que l'on peut décoder d'une part, la signification du titre de l'œuvre et d'autre part, comprendre la raison de cette attente du fils de Dieu. Car en effet, pourquoi Mars attend-elle une rédemption ? Et quel rôle doit y jouer le fils de Dieu²⁷ ?

Avant d'essayer de donner un éclairage à ces points obscurs, il nous faut nous attarder un instant sur la nature même de l'acte de Rédemption et l'importance de Jésus-Christ dans ce processus. Tout d'abord, on peut définir de manière générale le mystère de la Rédemption comme étant « la réparation de l'offense du péché par la mort du Christ »²⁸. En effet, la liturgie chrétienne présente la mort de Jésus, son sacrifice sur la croix, comme l'acte qui a permis de laver tous les péchés de l'humanité, péché « originel »²⁹ compris. C'est cette purification qu'on nomme rédemption. Ainsi, en posant cette question, Iouzi révèle indirectement au narrateur la nature de leur malheur existentiel : un péché.

Quelle est l'origine de ce péché ? La réponse nous est donnée dédaigneusement par Reverchamp : « Le premier couple, Io et Wa, succombe au

²⁷ Pour rappel, cette expression est l'une des nombreuses dénominations qui servent à désigner le « personnage » de Jésus-Christ dans le Nouveau Testament. Ce titre fait référence notamment à la scène du baptême de Jésus par Jean Le Baptiste où Dieu annonce de manière explicite sa filiation avec celui qui sera le Christ (notamment dans Mt 3, 17, ; Mc 1,11 et Lc 1,22 dont nous tirons l'extrait qui suit) : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. »

²⁸ Joseph Turmel, *Histoire des dogmes*, Paris, les Éditions Rieder, 1931, tome I : *Le péché originel, la Rédemption*, p. 464

²⁹ À la suite de Baudry (Gérard- Henry Baudry, *Le péché dit originel*, p. 33), nous considérons également le péché charnel comme relevant d'une désobéissance à un ordre divin.

désir avant l'heure marquée par Dieu qui les éprouve. Ils pleurent leur faute. Et Dieu, en quittant le globe où il les abandonne, leur promet qu'un jour son fils viendra les sauver de cet abandon, comme il sauvera d'autres mondes qui ont aussi péché. Depuis ils attendent. »³⁰. Ce fragment de quelques lignes contient en son sein une puissante émanation biblique puisqu'il s'agit de la transposition dans le moule martien du récit de la Genèse.

Ce constat formulé, on s'aperçoit en effet que les similitudes entre les deux textes sont nombreuses : ainsi, le premier couple Io et Wa ne semble être qu'un avatar de celui que forment Adam et Ève, tout aussi originel qu'eux. La faute qu'ils commettent est semblable, ou du moins, elle est de même nature : le couple de Mars a cédé au désir³¹ tandis qu'Ève, sous l'impulsion du serpent, a cédé au désir³² de manger un fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal et poussé Adam à faire de même. Par ce geste, ils ont bravé l'interdit de Dieu (qu'on pourrait assimiler à « l'épreuve » que subissent les Martiens).

De plus, la sanction pour les deux histoires est identique : l'abandon divin ; Dieu quitte la planète Mars dans *La Rédemption* et il chasse sa création du Paradis dans la Genèse. Enfin, l'annonce du salut par le biais de son Fils qui clôt l'épisode trouve son point d'ancrage au verset 15 du chapitre 3 de la Genèse, lorsque Dieu dit au serpent : « Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et tu la meurtriras au talon »³³. Cette descendance qui défera le serpent, c'est Jésus-Christ. En effet, on se rappellera que par sa mort, ce dernier emporte avec lui tous les péchés des hommes et ainsi écrase l'animal qui les représente métaphoriquement, en l'occurrence le serpent.

Le lien d'hérédité qui unit le fils de Dieu au couple originel nous est révélé par Luc dans son établissement de la généalogie de Jésus (nous soulignons) : « Il était, croyait-on, fils de Joseph [...] fils d'Hénoch, fils de Iaret, fils de Maléel, fils de Kaïnam, fils d'Énôs, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu »³⁴. Quant à la meurtrissure du serpent vis-à-vis de son vainqueur, elle consiste, selon Peter Kreeft, en l'atteinte du point faible du Christ, action qui se traduit par une très

³⁰ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 80

³¹ De quelle nature est ce désir et l'épreuve de Dieu ? Aucune information ne nous est donnée à ce sujet dans le roman. Cependant, au vu de la résonance qu'elles ont avec le texte de la Genèse, nous avons considéré ces données dans notre parallélisme, même si elles ne reposent sur aucune preuve formelle.

³² Ce désir, consécutif aux paroles du serpent, est clairement marqué dans les mots de ce passage de la Genèse (nous soulignons) : « La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance » (Gn 3,6)

³³ Gn , 3, 15

³⁴ Lc , 3, 23 & 37-38

grande souffrance³⁵. Ce verset préfigure donc le destin de Jésus qui sera amené à souffrir et mourir pour supprimer le péché dans l'humanité.

Les Martiens attendent donc le Messie qui viendra les libérer de leur faute. Pourtant, mus par le désir de savoir si d'autres planètes avaient déjà été sauvées, ils envoient des messages aux autres astres. C'est en captant l'un d'eux que les deux humains entreprennent leur voyage. Cela explique donc pourquoi ils sont aussitôt pris comme des porteurs de la Divine Parole puisqu'ils ont déjà bénéficié de la rédemption sur Terre.

En prenant en compte cette donnée et en n'oubliant pas que le roman, par son titre, tend à narrer une rédemption effective du peuple martien, il n'est pas étonnant de constater que le héros se voit recouvert des oripeaux du Messie le temps d'un questionnement. En effet, il est fort à parier que les habitants de Mars, attendant ledit Messie et ne sachant pas comment il arrivera sur leur planète, ni sous quelle forme, ait tout naturellement pris le narrateur pour leur Sauveur, descendu du ciel pour venir se poser sur la Planète Rouge. Cette constatation est renforcée par les dires de l'athée Reverchamp qui est victime de la même méprise lors de son atterrissage dans la Montagne Sainte (dont on parlera un peu plus loin) : « Tu ne peux pas deviner ce que fut ce miracle. Mon appareil saisi dans son ralentissement de l'arrivée [...], la prise au sol, la lente ouverture et moi, surgissant en pleine lumière, au milieu d'une multitude mouvante et plus belle que toutes les humanités rêvées »³⁶, confusion qu'il a tôt fait d'éclaircir : « [...] Non, je ne veux pas qu'on me prenne pour un Dieu ! A ces êtres dont la beauté est intelligente et noble, la vérité est noble ! »³⁷.

De son côté, le narrateur a d'ailleurs bien compris les enjeux de cette demande et se désole de ne pas pouvoir y donner une suite favorable, craignant jusqu'au dénigrement de Iouzi à cause de son refus : « Mais bien l'idée que tout va cesser, que ton amitié, l'admiration de tes compagnes, ce que je croyais ton amour s'adressait à l'espoir de voir en moi un Messie. Tu vas me rejeter [...] »³⁸

Cependant, à la question de celle-ci de savoir s'il connaît le fils de Dieu, il répond par l'affirmative et en ajoutant qu'il vient d'un monde déjà sauvé³⁹. Par cette mention, il fait à nouveau référence à cette notion de « Rédemption » que nous avons évoquée un peu plus haut pour ensuite annoncer qu'il proclamera l'existence de Dieu au peuple martien.

³⁵ Peter Kreeft, *Pourquoi Dieu nous fait-il souffrir ?*, Montréal, Editions Paulines, 1993, pp. 146-147

³⁶ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p 77

³⁷ *Ibid.* p. 77-78

³⁸ *Ibid.* p. 48

³⁹ *Ibid.* p. 50

Après un examen attentif de cet extrait, on constate que la rédemption est réellement la notion biblique centrale de ce récit d'où découlent d'autres épisodes qui se révèlent tout aussi nécessaires : la confusion entre le Messie et le narrateur en sont de premiers bons exemples. Dans ces derniers, on peut relever que l'auteur condense le récit de la Genèse pour ensuite le faire passer dans le moule des traditions martiennes. Ainsi, le résultat qui se pose devant nos yeux ne nous est pas inconnu : il s'agit bel et bien de la narration de la faute originelle dont Pierre Nothomb a remodelé la forme par souci de cohérence fictionnelle.

3.4 Un lieu sacré mis au parangon du Sinaï

Non considéré comme le fils de Dieu, le narrateur va alors se positionner comme un prophète, c'est-à-dire dans un contexte biblique, « un homme qui, inspiré par Dieu, parle en son nom pour faire connaître son message »⁴⁰. En effet, devant Iouzi, il clame sa volonté de parler de Dieu aux Martiens, au contraire donc de Reverchamp qui, en accord avec ses convictions philosophiques, a nié devant eux l'existence de la Divinité⁴¹.

Cependant avant qu'il ne remplisse son office, le héros est emmené par Iouzi dans le lieu dit de la « Montagne Sainte ». Cette dernière est décrite comme « une géométrique montagne blanche »⁴² où les Martiens « viennent chaque jour au coucher du soleil, par millions, attendre autour de ce sommet la venue du Dieu qu'ils espèrent »⁴³.

Ce sommet semble donc recouvrir une importance capitale aux yeux de la population, importance qui nous oblige à nous attarder un instant sur ce toponyme. Celui-ci par la sacralisation qui découle de sa dénomination, de sa fonction et de son importance, trouve un écho prestigieux dans la matière biblique. En effet, l'association entre le sacré et un lieu montagneux renvoie au Mont Sinaï. Ce lieu semble de grande importance religieuse, si l'on se réfère à sa description dans le livre de l'Exode : « Moïse dit au SEIGNEUR : « Le Peuple ne

⁴⁰ « Prophète », *Le Petit Larousse illustré 1998*, (1998)

⁴¹ « J'ai nié de toutes mes forces. Il n'y a pas de Dieu [...]. Aucun Dieu, aucun fils de Dieu n'est venu sauver la Terre » (Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 82)

⁴² *Ibid.* p. 62

⁴³ *Ibid.* p. 76

peut pas monter au Mont Sinai⁴⁴, puisque toi, tu nous as avertis en disant : Délimite la montagne et tiens-là pour sacrée ! »⁴⁵.

On constate donc qu'au premier abord, d'un point de vue cultuel, la similitude des lieux est frappante. Ce n'est pas la seule. Toujours en se focalisant sur le récit de l'Exode, il apparaît que le Mont Sinai est le lieu où non seulement Dieu révèle sa présence à l'ensemble du peuple d'Israël⁴⁶ mais aussi où Il conclut une alliance avec le peuple d'Israël. Cette union étant symbolisée par la remise des fameuses tablettes de la loi à Moïse.

C'est en prenant en compte cette donnée que le phénomène d'intertexte biblique apparaît : on comprend mieux pourquoi les Martiens attendent Dieu près de leur Montagne Sacrée. Tout comme les Israélites, le peuple de Mars espère pouvoir contempler la présence de Dieu et contracter avec lui une alliance qui serait le signe effectif de leur rédemption.

3.5 Une libération diluvienne des eaux

Il convient de souligner le vocable « présence » que nous venons d'utiliser. En effet, les Martiens entretiennent l'espoir d'une arrivée de Dieu sur leur planète sur base d'un phénomène naturel annuel qu'ils assimilent à un miracle de Dieu : « Le Dieu qu'ils vont attendre chaque soir autour du sommet de leur plus haute montagne, les Martiens l'attendent plus intensément encore en ce jour symbolique où s'accomplit l'annuel miracle. Lorsqu'ils désespèrent de le voir surgir de la gloire du feu vespéral, c'est porté sur les eaux bondissantes qu'ils imaginent sa venue [...] »⁴⁷.

Ce miracle, auquel le narrateur assiste, prend la forme d'un envahissement de la planète par les eaux. Ce phénomène, cyclique puisqu'il se produit peu avant l'équinoxe, est expliqué scientifiquement comme relevant de la fonte des glaces⁴⁸ et par conséquent comme étant une occasion de puiser l'eau nécessaire pour vivre. Il n'en va pas de même pour les Martiens qui, comme nous l'avons signalé,

⁴⁴ Le peuple d'Israël, campant aux abords de la Montagne, exprime la volonté de monter voir Dieu au sommet. Ce que ce dernier refuse.

⁴⁵ Ex, 19, 23

⁴⁶ Auparavant, Dieu ne s'adresse qu'au seul Moïse pour qu'il transmette ses volontés au peuple d'Israël. Ce dernier devait donc croire Moïse sur parole lorsqu'il parlait du Divin. La manifestation de la Divinité, après trois jours de campement (cfr. Ex 20, 18-22), a pour but de vérifier la foi de ses futurs croyants et de leur prouver son existence effective.

⁴⁷ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 92-93

⁴⁸ *Ibid.* p. 100

considèrent cet évènement comme « un miracle », c'est-à-dire un signe de la Volonté Divine, une manifestation de la présence de Dieu et de son arrivée définitive sur Mars. Toujours suivi d'une déception (l'inondation est de courte durée et n'amène spirituellement aucun changement significatif), ce « miracle » mérite que l'on s'y intéresse à l'aune de l'intertexte biblique.

En effet, le déroulement de cet épisode et les caractéristiques de son contenu nous rappellent le récit célèbre de l'Arche de Noé. Dans ce dernier, Dieu décide de faire table rase et de noyer ses créations, jugées trop violentes, sous un déluge, excepté Noé et les couples d'animaux enfermés dans son arche. Il prouve par cette action sa Toute-Puissance : toute la Terre est alors ensevelie sous des trombes d'eau pendant 40 jours et 40 nuits. Comme annoncé, Noé est sauvé en accostant sur la terre ferme et est béni par Dieu qui lui ordonne d'être fécond, prolifique et de remplir la Terre.⁴⁹

Dans *la Rédemption de Mars*, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, l'invasion des eaux ne dure que peu de temps et n'est pas issue d'un déluge. Pourtant comme le signale le narrateur : « [...] l'ivresse qu'éprouvent après avoir vécu pendant six mois et soixante jours entre un ciel sans nuages et un sol sans fontaines, des êtres qui voient revenir, rajeuni encore, ce principe de vie [...] L'eau va leur permettre de vivre sans effort, de réaménager pour l'hiver suivant une terre qui périrait sans elle »⁵⁰.

L'eau, principe destructeur dans le récit biblique est ici transposé comme un principe créateur puisqu'il annihile la sécheresse naturelle de la planète, lui permettant un instant d'oublier son état antérieur.

Toutefois, au-delà de cette différence, l'épisode de la Genèse et celui modifié par l'auteur attribuent une même fonction à l'élément aqueux : celui de pérenniser la vie. Ainsi, le déluge est présenté dans la Bible comme le moyen choisi par Dieu pour purifier la terre de la corruption des hommes et de la repeupler par une race plus commode, issue de Noé.

De la même façon dans le roman de Pierre Nothomb, l'eau permet aux Martiens de tout simplement vivre et par extension de croître et de se multiplier.

En outre, on constate également que les deux phénomènes, que ce soit dans leur processus de destruction ou de naissance, sont tous les deux provoqués par l'entité divine : de manière avérée dans le texte biblique (Dieu affirme noir sur blanc à Noé que c'est lui qui suscitera le déluge) ou bien de manière imaginée dans *La Rédemption*.

⁴⁹ Cf. Genèse, aux chapitres 6, 7, 8 et 9, verset 2

⁵⁰ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 100

Dans cette réécriture de l'épisode du Déluge, il faut ajouter également une fonction baptismale à cette péripétie romanesque. Car c'est grâce à ce déluge de l'eau et la renaissance de la vie qui s'ensuit que le narrateur arrive à trancher le dilemme philosophique qui le mine et à prendre le parti de Dieu : (nous soulignons) « Devant ce prodige de l'eau [...], je recouvrai tout ce que j'avais perdu, la foi en Dieu, la conscience de Dieu, la Présence de Dieu. Ah ! Puisse Reverchamp, me disais-je, avoir subi devant ce spectacle, la même conversion ! »⁵¹.

Ce mot « conversion » est important et prouve le changement que la vision de l'eau renouvelant la vie opère sur le narrateur. En effet, il compare le bienfait de l'élément aqueux sur le sol aride de la terre à celui opéré sur sa foi de jadis, écornée avec le temps, sur le point de vaciller à cause du doute que lui a instillé Reverchamp mais qui a été revigorée par la contemplation de ce miracle.

Ainsi, au final, peut-on parler de réactualisation du récit du Déluge ? Il ne fait nul doute que l'on se retrouve devant une séquence du roman qui a été inspirée par la Bible : pourtant, nous avons plusieurs fois mis en évidence que la transplantation de l'épisode dans le corps de l'ouvrage avait nécessité de nombreuses modifications, de multiples élagages : la défiguration est telle que les fondations semblent à peine visibles. Le travail de Pierre Nothomb a divisé l'épisode biblique en deux entités bien distinctes : l'essence du récit et sa manifestation scripturale. S'il est indubitable que l'esprit de ce dernier a été conservé, la forme, quant à elle, est radicalement différente de sa prime genèse.

3.6 Une rédemption annoncée sur base de deux Testaments

Mis au courant de cette déception divine annuelle et sentant la bénédiction de Dieu sur lui, le narrateur prend conscience de l'immense tâche et responsabilité qui pèsent sur ses épaules. Il va néanmoins annoncer aux Martiens massés dans une clairière près de la Montagne, la venue imminente du Christ pour les sauver.

Par cette prise de parole, il accomplit un acte prophétique puisque le narrateur ressent en lui une aide divine⁵² qui l'aide à mieux reformuler ses idées. Ces dernières sont d'ailleurs intéressantes à observer de plus près car l'ensemble

⁵¹ *Ibid.* p. 111

⁵² « Ma voix s'affermirait, mon humilité est exaucée, Dieu m'éclaire » (Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 128)

de son discours ne s'apparente ni plus ni moins qu'à un résumé de toute la liturgie chrétienne.

Ainsi, Pierre Nothomb insère dans ce moment crucial de l'intrigue des pans entiers de contenu biblique brut, ne leur offrant que la refonte stylistique nécessaire pour leur intégration dans le récit. Voyons à présent quels épisodes il fait mettre en exergue au narrateur :

Notre origine est semblable à la vôtre. Un homme et une femme placés par Dieu sur une planète peuplée de vivants inférieurs. Poussés par un esprit malfaisant, ils refusent d'obéir au Créateur. Ils sont chassés de la joie totale, mais Dieu, en se retirant d'eux leur promet qu'il enverra son fils aux fils qui naîtront d'eux pour les sauver.⁵³

À l'initiale de cette première partie de discours, le narrateur ne fait que corroborer les similitudes relevées par Reverchamp sur la Genèse biblique et martienne. Ensuite, il poursuit le récit de la Genèse en suivant à la lettre le récit biblique : l'homme et la femme sont évidemment Adam et Ève. Ces derniers sont ceux qui sont destinés à soumettre les vivants inférieurs (autrement dit, comme nous l'avons expliqué au point 3.2.2, toutes les bêtes évoluant sur la terre).

L'esprit malfaisant est bien sûr à assimiler au « personnage » du serpent, « la plus astucieuse de toutes les bêtes des champs »⁵⁴ dont la malice a provoqué la faute originelle, ce qui explique le qualificatif « malfaisant » qui l'accompagne.

Le refus d'obéir à Dieu fait écho à la transgression de l'interdit prononcé par Dieu à Adam et Ève, audace qui leur vaut d'être chassés du jardin de l'Éden (le lieu de la joie totale).

Quant à la promesse de l'envoi du Fils de Dieu en vue du salut, elle a déjà été abordée en long et en large au point 3.3 et ne fera donc pas l'objet d'une redite.

Embrayons sur la suite de l'exposé :

Seul, un petit peuple parmi les peuples se souvient de la promesse. Il attend pendant des milliers d'années le Rédempteur. [...] Et un jour, c'est de l'humanité elle-même qu'il surgit, invisible, inconnu d'abord, longtemps silencieux. Il naît, procréé miraculeusement par Dieu, au sein d'une femme demeurée vierge ...

- Que dis-tu ?
- Les hommes ne veulent point croire en lui d'abord [...] Ils le croient d'autant moins que cette vierge est une humble fille sortie de cette classe du peuple qui est pauvre, c'est-à-dire dépourvue de tous les biens, méprisée par les autres⁵⁵

⁵³ *Ibid.* p. 129-130

⁵⁴ Gn, 3, 1

⁵⁵ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 130

Ce petit peuple est sans aucun doute les Israélites ou les Juifs d'Israël avec qui Dieu a fait alliance au travers des figures emblématiques d'Abraham⁵⁶ et de Moïse⁵⁷. De plus, à différents moments de l'histoire, les prophètes⁵⁸ ont longtemps annoncé la venue du Christ.

L'arrivée de ce dernier sous forme humaine fait partie de ce qu'on appelle en théologie le « Mystère de l'Incarnation »⁵⁹. Il se produit par le biais de Marie, vierge qui provient d'une classe populaire pauvre.

Il s'agit là vraisemblablement d'un ajout de Nothomb car à aucun endroit des quatre évangiles n'est précisée l'origine de la mère du Sauveur⁶⁰.

Poursuivons notre analyse :

« Le fils de Dieu, devenu homme, grandit obscurément ; il doit fuir dans une vallée ennemie pour échapper à la colère d'un chef qui, par haine pour lui, massacre tous les petits enfants de son royaume »⁶¹

Cette citation fait clairement allusion à un épisode du début de l'Évangile selon Saint Mathieu (Mt, 2, 16-18). Dans ce dernier, Hérode, non prévenu par les mages du lieu de naissance de Jésus « entra dans une grande fureur et envoya

⁵⁶ Une des clauses de cette Alliance stipule le don du pays de Canaan à Abraham et à sa descendance (« En ce jour, le SEIGNEUR conclut une alliance avec Abram en ces termes : « C'est à ta descendance que je donne ce pays » » (Gn, 15, 18)). Après l'Exode en Égypte (annoncée en prolepse quelques versets plus haut : « Sache bien que ta descendance résidera dans un pays qu'elle ne possédera pas. On en fera des esclaves qu'on opprimerà pendant quatre cents ans. Je serai juge aussi de la nation qu'ils serviront, ils sortiront alors avec de grands biens » (Gn, 15, 13-14), c'est sur cette terre promise par le Divin que la descendance d'Abraham conduite par Moïse trouvera refuge.

⁵⁷ Nous avons déjà évoqué l'alliance (renouvelée) de Dieu avec Moïse au point 3.4

⁵⁸ On pensera notamment à Ésaïe.

⁵⁹ C'est-à-dire l'envoi de l'Esprit Saint « pour sanctifier le sein de la Vierge Marie et la féconder divinement » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, édition définitive avec guide lecture, Paris, Cerf, 1998, p. 107) En d'autres termes, le Mystère de l'Incarnation rend compte de l'incarnation de l'Esprit Saint dans l'humanité (l'évangéliste Jean dit que « le Verbe s'est fait chair » (Jn, 1, 14)). Cet homme conçu par le Saint-Esprit sera mis au monde par Marie. Chose prodigieuse puisqu'elle est encore vierge.

⁶⁰ Certains évangiles apocryphes consacrent une partie de leur contenu à relater l'histoire des parents de Jésus. Cependant, ces derniers ne faisant pas partie du canon, nous ne les avons pas pris en compte.

⁶¹ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 131

tuer, dans Béthléem et tout son territoire, tous les enfants jusqu'à deux ans, d'après l'époque qu'il s'était fait préciser par les mages »⁶²

« Il devient ouvrier [...]. Á trente ans, il se révèle par des prédications. Malgré les prodiges qu'il accomplit, la plupart de ceux qui l'entourent le repoussent.»⁶³

On assiste ici à un ajout de l'auteur par rapport au texte biblique. Il concerne la « profession » de Jésus. Si la culture populaire s'accorde à dire que Jésus a exercé le même métier que son père (c'est-à-dire charpentier), aucun Évangile ne nous en donne de preuve formelle : les seules informations sur la jeunesse du Christ nous sont divulguées par Luc et ne permettent pas de confirmer cette affirmation du narrateur⁶⁴. En revanche, ce même Luc est le seul à mentionner l'âge de Jésus lorsque ce dernier commence ses prédications : « Jésus, à ses débuts, avait environ trente ans⁶⁵. »: il s'agit vraisemblablement du passage sur lequel Pierre Nothomb s'est basé pour formuler cette information dans la bouche du narrateur.

Enfin, du point de vue de la répulsion dont aurait été victime le Christ, cette dernière est avérée dans le Nouveau Testament bien qu'elle soit à nuancer : en effet, Jésus essuie certes des revers dans sa prédication (on mettra notamment en exergue l'épisode de Lc 4, 16-30 où Jésus se fait bouter hors d'une synagogue) mais il connaît surtout de grands succès comme en témoignent ses différents miracles qui poussent ceux qui en bénéficient à croire en lui. La scène de son entrée à Jérusalem qui déchaîne les acclamations de la foule corrobore encore ses talents.

En outre, ce n'est ni plus ni moins que son succès et influence grandissants du Christ qui attirent sur lui la crainte (ou la jalousie) des Pharisiens qui complotent pour le faire mettre à mort⁶⁶

« Un jour, par haine de lui, un de ses amis le trahit, le livre aux bourreaux [...]. On le condamne, on le fouette, on le tue en le clouant ensanglanté sur des branches en croix. Il meurt sous les crachats et les insultes de ceux qu'il sauve »⁶⁷

⁶² Mt, 2, 16

⁶³ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 131

⁶⁴ « Quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la faveur de Dieu était sur lui » (Lc, 2, 40). A cette sommaire description, on pourrait également rattacher l'épisode qui suit et qui traite des premières paroles de Jésus (alors âgé de 12 ans) au Temple de Jérusalem et de l'étonnement qui en découlât (Lc, 2, 41-52)

⁶⁵ Lc, 3, 23

⁶⁶ Jean met particulièrement bien en exergue ce contraste dans sa narration de l'épisode biblique (cfr. Jn, 11, 47-54)

⁶⁷ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 131

Ces trois lignes condensent à elles seules tout le récit de la Passion⁶⁸. Une fois encore, le narrateur déforme le récit biblique original. D'une part parce que les Évangiles ne contiennent aucun passage qui pourrait mettre en exergue une quelconque inimitié entre Judas (le disciple qui a trahi son maître, le Christ) et Jésus.

D'autre part, parce que la décision de mise à mort et l'offre de livraison du coupable sont à mettre à l'actif des Grands-Prêtres et des Pharisiens⁶⁹. Ainsi, Judas, en apportant Jésus à ce comité, ne fait pas œuvre de haine personnelle puisque Luc affirme que son action est inspirée par Satan⁷⁰ : le disciple ne jouit donc pas de son libre arbitre.

La motivation de la trahison invoquée par Marc et Matthieu semble plus tenir de l'ordre de l'intérêt (ce sont les deux seuls évangélistes qui évoquent une somme d'argent en échange de la capture de Jésus) que de la rancœur personnelle.

Le reste de l'extrait suit le récit de la Passion à la lettre : après avoir été livré, Jésus est condamné à mort pour blasphème par le Sanhédrin. Remis entre les mains de Ponce Pilate, ce dernier donne son cas à juger au peuple juif qui le condamne à mort en lieu et place du criminel Barabbas. Comme le mentionne le héros du roman, il est ensuite fouetté et humilié (Seuls Jean 19, 1 et Matthieu, 27, 26 le mentionnent explicitement). Puis, il meurt, crucifié sous les quolibets du peuple⁷¹.

« Il meurt, poursuivi-je, mais le troisième jour, il sort du tombeau, il exhorte ceux qui vont le représenter sur terre ; le quarantième jour, il remonte au ciel parmi les anges [...] »⁷²

Dans cet extrait, le narrateur (et implicitement l'auteur) suit la tradition biblique à la lettre : en effet, les Évangiles stipulent unanimement que Jésus a été ressuscité dès le matin du troisième jour après sa mort et qu'il apparaît ensuite devant ses 11 disciples restants (Judas s'étant suicidé) pour leur prouver sa renaissance. Il reste alors 40 jours auprès d'eux (comme nous le confirme le

⁶⁸ C'est-à-dire celui qui narre les souffrances subies par le Christ avant et pendant la crucifixion (Th. Rey-Mermet, *Croire*, Limoges, Droguet-Ardant, 1981, vol.I : *Pour une redécouverte de la foi*, pp. 198-199)

⁶⁹ Sur ce point, les quatre Évangiles concordent : cfr. Jn 11, 45-53 ; Mt 26,5 ; Mc 14, 1-2 et Lc 22, 1-2

⁷⁰ Cfr Lc 22, 3

⁷¹ « Les passants l'insultaient *hochant la tête* et disant : « Hé ! Toi qui détruis le sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même en descendant de la croix. » De même, les grands-prêtres avec les scribes se moquaient entre eux : « Il en a sauvé d'autres, il ne peut pas se sauver lui-même ! » [...]. Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'injuriaient. » (Mc, 15, 29-32 ; cet épisode est également repris chez Mt 27, 38-44 et Lc 23, 35-40)

⁷² Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 131

prologue du livre des Actes des Apôtres : « C'est à eux qu'il s'était présenté vivant après sa passion : ils en avaient eu plus d'une preuve alors que, pendant quarante jours, il s'était fait voir d'eux et les avait entretenus du Règne de Dieu »⁷³ puis il monte au ciel laissant le soin à ses disciples de continuer son œuvre et sa parole.

« Il envoie son esprit féconder l'intelligence de ceux qu'il veut illuminer. Il institue un miracle permanent selon lequel, tout en étant dans son ciel, il reste parmi nous, caché dans des parcelles de pain qui renferment son corps tout entier, dans les gouttes d'une liqueur dont chacune contient tout son sang [...] Ce Dieu se donne à ceux qui le veulent. Pour mieux le posséder [...] ils peuvent manger sa chair et boire son sang ; ils mêlent leur âme à son âme. »⁷⁴

Plusieurs choses sont à constater dans cette citation. Tout d'abord, le premier passage fait clairement allusion à la Pentecôte. On se rappellera, à l'aide de l'épisode dont nous avons reproduit les grandes lignes au point 3.1, que la Pentecôte raconte la venue de l'Esprit Saint sur les fidèles de Jésus-Christ.

On pourrait se demander pourquoi le Messie envoie son propre esprit sur ceux qu'il désire sanctifier de sa lumière.

La réponse à cette interrogation n'est pas aussi complexe qu'il n'y paraît. En effet, il faut se rappeler en premier lieu que Jésus – selon le Mystère de l'Incarnation – a été conçu par l'Esprit Saint lui-même et que dès lors, une fois la confirmation de sa présence en lui lors du baptême dans le Jourdain, l'action de ce dernier en Jésus « ne sera pas un acte épisodique ou momentané mais permanent. Tout ce que dit Jésus est dit dans l'Esprit. Tout ce qu'il fait est fait dans l'Esprit. [...] L'Esprit ne saisit pas Jésus comme du dehors, car il est chez lui en Jésus, il est l'Esprit de Jésus, comme il est celui du Père. »⁷⁵. Retenons simplement donc que l'Esprit Saint est, entre autres, l'esprit du Christ.

En tenant compte de cette affirmation, l'allusion biblique contenue dans cette première phrase se dévoile d'elle-même. D'autant plus, si on la confronte à une des caractéristiques que Th. Rey-Mormet assimile à l'Esprit Saint : « L'Esprit Saint fait des hommes « d'esprit » au sens de « intelligents » »⁷⁶.

⁷³ Ac, 1, 3

⁷⁴ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 132-133

⁷⁵ Th. Rey-Mermet, *Croire*, Limoges, Droguet-Ardant, 1981, vol.I : *Pour une redécouverte de la foi*, p. 322

⁷⁶ *Ibid.* p.326

Pour lui, l'Esprit Saint « nous rend intelligents, « raisonnables » »⁷⁷ en ce qu'il permet au croyant de ne pas jeter la résurrection du Christ aux oubliettes et de rechercher l'actualisation de Jésus chez les hommes⁷⁸.

Ainsi, en regard de ce fait, l'illumination évoquée dans l'extrait doit être dès lors entendue comme une « intelligence des choses spirituelles »⁷⁹.

Le narrateur explique donc aux Martiens que le Christ envoie son Esprit sur ceux qu'il juge dignes, leur octroyant par ce biais la capacité à comprendre la Bonne Nouvelle⁸⁰.

Le second membre de l'extrait nous renvoie à l'épisode de la Dernière Cène et à sa postérité : le sacrement de l'Eucharistie. Arrêtons d'abord notre attention sur l'épisode biblique. Ce dernier prend place juste avant la trahison de Judas et l'arrestation de son maître aux Jardins des Oliviers. Avant que ces événements tragiques ne surviennent, Jésus prend le temps de partager un ultime repas avec ses disciples et de prononcer ces paroles célèbres en rompant le pain « Prenez, ceci est mon corps »⁸¹ et en partageant le vin : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude »⁸²

Ce sont ces paroles qui fondent le sacrement d'Eucharistie, moment crucial de la messe, où le croyant reçoit des mains du prêtre l'hostie – symbole du corps du Christ- et où le représentant du culte boit le vin symbolisant le sang de Jésus et la Nouvelle Alliance⁸³ avec les fidèles. Ainsi, comme le narrateur l'exprime, en consommant ces aliments qui métaphorisent le Christ, les Martiens pourront se l'approprier et communier avec lui.

⁷⁷ *Ibidem*

⁷⁸ *Ibid.* pp. 326-327

⁷⁹ « Illumination », *Le Petit Larousse illustré 1998*, (1998)

⁸⁰ La Bonne Nouvelle consiste au « fait déjà réalisé que le règne miséricordieux de Dieu dans le Christ est devenu visible et agissant dans ce monde qui semblait réprouvé » (Karl Rahner et Herbert Vorgrimler, « Évangile », *Petit dictionnaire de théologie catholique*, 1970, p. 177-178). En d'autres termes, la Bonne Nouvelle consiste en la déclaration du pardon des péchés via la personne du Christ qui est morte et puis ressuscitée.

⁸¹ Mc 14,23

⁸² Mc 14, 24-25

⁸³ C'est-à-dire une alliance qui permet au croyant « d'atteindre Dieu directement grâce au Christ » (« Nouvelle Alliance », <http://www.bibleinfo.com/fr/topics/nouvelle-alliance>, consulté le 8/04/2010)

3.7 Amener la Rédemption par la souffrance

3.7.1 La déformation du concept de Rédemption

Dans cette section du travail, nous allons nous attarder sur la dernière partie du discours du narrateur. Ce choix de lui consacrer un point indépendant plutôt que la fusionner avec la subdivision précédente s'explique par l'importance capitale qu'elle revêt au sein de l'intrigue. Néanmoins, avant toute chose, il convient d'abord d'observer de quoi il en retourne :

[...] Cette présence divine, à laquelle ils répondent par leur amour, fait que les meilleurs, parmi ces victimes de l'universelle douleur⁸⁴, recherchent un surcroît de douleur à rajouter à celle-là. Afin de mieux se rapprocher de Celui qui est mort pour eux, ils s'infligent volontairement, et avec joie, des tourments nouveaux. Ils choisissent les nourritures grossières, se retirent dans les déserts, rejettent les biens précieux que leurs pères ont acquis dans le labeur, renoncent dès leur jeunesse à goûter à l'amour [...], vont au loin annoncer la vérité à des peuples encore féroces qui souvent leur font payer ce bienfait d'une mort pareille à celle du Maître ! Et la divinité de Celui-ci et le mystère de la rédemption terrestre éclatent, jusqu'au milieu de ces supplices, dans le rayonnement de leurs yeux qui savent, qui voient déjà le bonheur certain, au sein duquel Dieu les attend pour toujours...⁸⁵

Qu'est-ce qui ressort de l'extrait ? On constate dans le début de la citation que le narrateur désigne métaphoriquement des éléments importants du clergé tels que les ermites (en évoquant le *topos* stéréotypé qui s'y rattache le plus souvent en l'occurrence le désert) les ordres monacaux (l'auteur fait clairement allusion aux règles de pauvreté et de chasteté inhérentes à cette fonction) ou encore les missionnaires⁸⁶.

On observe ici de la part de l'auteur des allusions à la religion qui, même si elles ne cadrent pas avec notre propos, semblent néanmoins suffisamment importantes pour être soulignées.

Par contre, ce qui est intéressant à repérer, c'est la mise en exergue de la souffrance comme médium d'accession au Christ et, par extension, à Dieu. Cette filiation entre le Divin et la souffrance opérée par Pierre Nothomb n'est pas anodine : passés sous le prisme de la rédemption, on peut remarquer que les deux constituants qui la composent sont liés.

⁸⁴ Autrement dit le péché originel.

⁸⁵ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 138-139

⁸⁶ On se rappellera que ces derniers sont des personnes chargées de la « Mission », c'est-à-dire « prêcher librement l'Évangile au milieu de tous les peuples et dans toutes les situations historiques pour appeler les hommes à la libre obéissance de la foi (Karl Rahner et Herbert Vorgrimler, « Mission », *Petit dictionnaire de théologie catholique*, 1970, p. 287)

Pour mieux saisir la nature et les caractéristiques de ce lien, il faut plonger au cœur des concepts théologiques de la rédemption et de cette souffrance qu'elle apaise.

Sorti de sa gangue religieuse, la rédemption « signifie que l'état dans lequel l'homme se trouve inéluctablement et qu'il ressent comme néfaste et pour lui-même insurmontable, est surmonté »⁸⁷. Cet état insurmontable et qui est surmonté, si on l'analyse dans une perspective chrétienne, est surtout identifiable au péché originel dont tout homme est frappé (ainsi que dans une moindre mesure, aux fautes individuelles de chaque être). Le dépassement de cet état étant imputable à une initiative gratuite de Dieu⁸⁸ qui, par la mort du Christ sur la croix, absout tous les péchés de l'humanité.

Expliquons maintenant le concept de souffrance dans la même perspective. Lorsqu'il fait l'expérience de la vulnérabilité du monde, du caractère sensible de ce dernier, « l'homme éprouve, dans cette relation [...] une contradiction débilatante, à la fois intérieure et extérieure ; c'est le cas, lorsque cette relation est déjà déformée dans un sens d'opposition à Dieu et au salut »⁸⁹. En d'autres termes, le péché originel est l'une des causes de la souffrance de l'homme dans son monde non-édénique. Condamné à évoluer dans cet univers, sa souffrance se profile *de facto* comme orpheline de solution pour lui-même. Comme nous venons de le mentionner, l'homme n'est guéri de ce mal que par Jésus-Christ, qui est la seule personne à avoir positivé sa souffrance pour en faire « l'expression de la totale remise de l'homme à Dieu »⁹⁰, l'homme, par sa nature propre, en étant incapable.

En partant de ces considérations, on remarque que Pierre Nothomb, via la voix de son narrateur croyant, va opérer une subtile déformation de la rédemption telle qu'évoquée dans les Évangiles. En effet, il va la présenter comme un processus permettant l'arrivée du Sauveur au bout d'une quantité X de douleur.

Cette conception est illustrée par le héros à l'aide d'une description de personnes, rattachées de près ou de loin à l'institution de l'Église (et qui sont des gens familiarisés et respectueux du dogme chrétien), cherchant à atteindre cet état par une surenchère de souffrance. Sous la plume de Nothomb, la rédemption devient donc un acte mécanique où toute trace d'altruisme divin et de gratuité a disparu.

⁸⁷ Karl Rahner et Herbert Vorgrimler, « Rédemption », *Petit dictionnaire de théologie catholique*, 1970, p. 404. (Toute l'explication qui suit cette citation est tirée de la même référence).

⁸⁸ Th. Rey-Mermet, *Croire*, Limoges, Droguet-Ardant, 1981, vol.I : *Pour une redécouverte de la foi*, p. 207

⁸⁹ Karl Rahner et Herbert Vorgrimler, « Souffrance », *Petit dictionnaire de théologie catholique*, 1970, p. 454

⁹⁰ *Ibidem*

Cette modification réalisée n'est pas sans conséquences car elle conditionne toute la suite de l'intrigue. En effet, les Martiens ne connaissant pas la souffrance physique et morale, ils vont donc par ce discours assimiler et quantifier le concept de souffrance pour l'ériger comme moyen d'attirer la Rédemption sur leurs êtres.

Cette découverte va déboucher sur une mise en pratique sous le prétexte que « [...] si le Rédempteur était venu plus tôt sur Terre, c'est que la Terre a souffert, c'est que quelques-uns ont souffert volontairement pour augmenter et parfaire la rançon de la Terre. La souffrance [...], nous l'avions réduite à rien, éloignée de notre existence. Nous sommes des milliers maintenant qui nous y jetons avec joie »⁹¹.

Cette quête de la souffrance et l'accession de cette dernière à un caractère mélioratif s'illustrent de plusieurs manières (comme nous allons le démontrer). En outre, on constatera que celles-ci peuvent être soit actives soit passives, comme le dit Iouzi au héros : « Ils courent à la douleur comme ceux dont tu parlais. D'autres acceptent les douleurs et les injustices qui leur viennent et les accablent »⁹²

3.7.2 Première illustration: l'adultère (souffrance passive)

Décrit comme une faute par le narrateur, le concept d'adultère, inconnu dans le monde édénique de Mars, est introduit par Reverchamp lorsque ce dernier séduit la femme d'un des Martiens. Cette action née d'une volonté individuelle fait néanmoins jurisprudence : ainsi, l'auteur nous montrera une autre scène d'infidélité – entre deux habitants mariés de la planète rouge - plus loin dans son livre comme preuve de la propagation de ce péché.

C'est l'un des vecteurs choisis par la population pour générer sa dîme de souffrance envers Dieu. C'est ce que confirme Iouzi, lorsqu'elle commente le pardon du mari cocufié envers son offenseur : « Il pardonne à ton ami. Il a même pitié de lui. N'as-tu pas dit que l'homme péchait et que le péché n'est-il pas pour l'humanité, pour le pécheur même une affreuse souffrance ? »⁹³. C'est elle qui également tend à conférer au personnage Reverchamp, un rôle de tentateur pour juger la dignité des Martiens à recevoir une hypothétique rédemption. Au regard de ce que nous venons d'affirmer précédemment, cette comparaison ne peut être que pleinement justifiée.

⁹¹ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 174

⁹² *Ibid.* p. 175

⁹³ *Ibid.* pp. 175-176

3.7.3 Deuxième illustration : le délabrement volontaire du confort de vie (souffrance active)

« J'ai été dans la maison de mon frère. Je les ai trouvés, son épouse et lui, souriants et heureux, mais vêtus, au lieu d'*ézenaio*, des feuilles les plus rudes qui croissent au bord de la forêt, nourris de fruits grossiers que les animaux dédaignent. Ils m'ont dit [...] qu'ils étaient contents de souffrir un peu, qu'ils s'efforçaient de souffrir chaque jour davantage »⁹⁴.

Cette réaction d'Iouzi au narrateur est assez symptomatique de la « motivation » des Martiens à obtenir la rédemption et de l'influence des paroles du héros sur leur esprit. En effet, ils prennent à la lettre l'un des exemples de souffrance donné par le « je » prédicateur (cfr. le passage où il parle de « nourritures grossières »⁹⁵) en espérant apporter joyeusement leur contribution à la collecte de la souffrance.

3.7.4 Troisième illustration : L'abandon amoureux (souffrance passive)

« J'ai été chez mes amies de la forêt ronde, et, le cœur repris de ta pensée, je leur ai parlé d'amour. Trois d'entre-elles ont, d'accord avec leurs époux, renoncé aux joies de l'amour, ils vivent côte à côte, embellis par leur sacrifice »⁹⁶.

Encore une fois, on retrouve dans cet extrait l'application stricte des propos du narrateur dans son discours sur la souffrance. On se rappellera que ce dernier envisageait le renoncement à l'amour comme l'un des moyens de générer la souffrance. En outre, on constate également que l'auteur souligne encore dans ce passage le bonheur que les Martiens ont à se plonger dans la douleur tout en espérant naïvement en tirer quelque chose de meilleur.

3.7.5 Quatrième illustration : Le désert des vierges (souffrance active)

« Mais écoute ceci : [...] : j'ai trouvé, enfermées dans des enclos de pierre, exposées à la brûlure du ciel, à la poussière du sol, à la rudesse du roc, des jeunes filles [...] Elles se sont retirées en ces lieux pour prolonger ensemble, jusqu'à leur mort, leur virginité. »⁹⁷.

⁹⁴ *Ibid.* p.. 172

⁹⁵ *Ibid* p.. 139

⁹⁶ *Ibid.* p. 172

⁹⁷ *Ibid.* p. 173

Cette forme de souffrance est plus particulière. En effet, cette volonté de prolongation virginale de la part des Martiennes est à mettre en corrélation avec la révélation du Mystère de l'Incarnation par le narrateur. Si l'on se reporte à ce que nous avons déjà avancé les habitants de Mars attendaient auparavant la venue de Dieu au travers du déluge de l'eau ou sur la Montagne Sainte⁹⁸, désormais toutes les vierges de Mars tendent à vouloir prolonger leur virginité le plus longtemps possible en espérant, à l'instar de Marie, pouvoir être élue comme réceptacle du nouveau Messie.

Ainsi, au regard de ces quatre exemples, on constate que les Martiens ont littéralement appliqué à la lettre le prêche du héros. Il ne faudrait cependant pas croire que les habitants soient apaisés dans leurs angoisses spirituelles : en effet, Pierre Nothomb souligne d'emblée l'incomplétude de ce moyen d'accession à la félicité en mettant dans la bouche d'Iouzi les questions suivantes : les Martiens doivent-ils accepter la souffrance issue du péché originel ? Ou doivent-ils la combattre ? Interrogations auxquelles le narrateur ne peut donner suite, dépassé qu'il est par les événements et les conséquences de ses paroles. En outre, ce dernier s'est rendu compte de l'ampleur de l'échec de la mission qu'il s'était confiée : l'espérance qu'il souhaitait donner aux habitants de Mars dans la venue proche d'un rédempteur a malheureusement tourné en vice. La Planète Rouge, autrefois havre de paix où régnait un bonheur matériel et humain, se retrouve gangrénée par l'adultère ou des manifestations volontaires de souffrance.

À cet échec au plan collectif, s'ajoute un revers personnel : il est fustigé par son épouse qui, en plus de le rendre responsable de la situation actuelle, lui reproche de ne pas lui avoir donné, malgré ses demandes insistantes, que la jouissance charnelle pour épancher sa soif de connaissance spirituelle. À cause de cela, Iouzi, déjà auréolée de la gloire d'avoir trouvé l'Annonciateur de Dieu, ne peut plus accéder au désir que ce statut devait lui octroyer : devenir le médium par lequel le Verbe de Dieu deviendra chair.

Ne pouvant que contempler cette totale bérézina, le narrateur décide de fuir la planète en catimini avec le seul vaisseau encore en état de marche. Mais Reverchamp est sur ses talons.

⁹⁸ Ce que confirme Iouzi : « Pas heureuses, celles qui se réservent, ces vierges qui savent... Maintenant que tu as parlé ... et maintenant que nous ne l'attendons plus ni de la nue, ni de la mer... que peut-être...celle qui l'aura le mieux mérité [...] sera choisie pour être ... la mère du Sauveur... » (*Ibid.* p.199)

3.8 Le suicide de Reverchamp ou le sacrifice christique.

Il ne reste qu'un vaisseau pour les deux humains : l'un d'eux devra donc rester sur Mars tandis que l'autre pourra rentrer au bercail. Ils veulent tous les deux fuir parce qu'ils ont semé le péché sur cette planète qui est devenue corrompue : si le narrateur en a été l'instigateur spirituel, Reverchamp, en cédant à ses instincts, en a été le dépositaire physique.

Tous les deux veulent donc quitter Mars pour éviter d'aggraver leur cas.

Finalement, ce sera l'athée qui, en faisant croire au héros que le vaisseau peut les contenir tous les deux, se sacrifiera. Lorsque le narrateur comprend de quoi il en retourne, il est trop tard pour intervenir. Dès lors, ce sacrifice de Reverchamp pour le faire vivre possède en son sein une étrange connotation de rédemption.

Après avoir programmé l'appareil, Reverchamp laisse partir son ami puis met fin à ses jours au moyen des revolvers emportés dans la navette. Juste avant de mourir, il prononce ces derniers mots en pensant aux Martiens : « je ne les ferai plus souffrir ... moi-même je ne souffrirai plus »⁹⁹. Cette phrase peut être entendue de deux manières différentes : la première postule que Reverchamp, se rendant compte de la douleur qui a découlé de ses actes, décide de mettre fin à ses jours pour cesser d'alourdir plus encore la somme des malheurs qui pèse sur la tête des Martiens.

De plus, par son suicide, il ne souffre plus ni physiquement (il meurt), ni psychologiquement (en arrêtant de vivre, il exempt son esprit des remords provoqués par les afflictions qu'il a causées).

La deuxième interprétation, quant à elle, peut être considérée comme une réactualisation du sacrifice christique. En effet, il est possible d'interpréter la dernière phrase de l'athée comme suit : son sacrifice, sa mort, outre le fait de servir le narrateur, visent plus particulièrement à éradiquer la souffrance, toute la souffrance qui a germé sur Mars. Son geste libère chaque être de sa peine. Nous avons déjà souligné que la mort du Christ poursuit le même but. Comme celle de Reverchamp, elle n'est pas souhaitée mais elle devient finalement volontaire, ce qui fait que ces actes sont finalement dénommés sacrifices.

En effet, lors de son arrivée dans le Jardin des Oliviers, Jésus prie à l'écart et en s'adressant à son Père, il lui demande : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux »¹⁰⁰

⁹⁹ *Ibid.* p. 214

¹⁰⁰ Mt, 26, 39

Ainsi, malgré la réaffirmation d'exécuter sa volonté, Jésus prie Dieu de lui éviter cette souffrance à venir. On constate donc qu'au départ, le Christ ne souhaite pas subir cette Passion qui le mènera à accomplir la rédemption. C'est donc avec une pointe de résignation qu'on le voit finalement accepter d'exécuter l'ordre divin : « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté se réalise ! »¹⁰¹

Une scène empreinte du même esprit, quoique tout-à-fait différente dans son cadre et son déroulement, peut également être décelée dans la Rédemption : il s'agit de celle où les deux êtres humains, voulant quitter la planète, se rendent compte qu'il ne reste qu'un seul vaisseau disponible pour eux deux. S'ensuit une course poursuite où le premier arrivé sera dès lors, le premier sauvé (« Dans la nuit où nous courons côte à côte, je me dresse devant lui, les bras tendus, je l'arrête, je lui défends de passer. Des mots cruels me montent aux lèvres »¹⁰²)

C'est devant cette manifestation de colère que Reverchamp accepte en son for intérieur de se sacrifier. Comme Jésus, sa résolution de départ a finalement fléchi et il s'est résigné.

In fine, on remarque que les conséquences de ce sacrifice mortel tant chez l'athée que chez le fils de Dieu sont similaires puisqu'elles ont toutes deux un effet salvateur. Jésus-Christ a pour dessein de sauver l'humanité du péché tandis que Reverchamp veut d'abord permettre à son compagnon croyant d'être sauvé. Ajoutons que dans une moindre mesure, conformément à la deuxième interprétation que nous donnons à ses ultimes paroles, Reverchamp souhaite sauver la population martienne de la souffrance ou tout du moins essayer de la réduire un minimum.

4. Analyse des références bibliques dans le style de l'auteur.

Au-delà de l'utilisation de l'intertexte biblique par Pierre Nothomb comme élément fondateur des péripéties de son intrigue, des allusions à la Bible se retrouvent également disséminées dans le style de l'auteur. A la différence de celles que nous venons d'évoquer, elles n'ont pas de lien direct avec le récit et sont le plus souvent utilisées comme éléments de comparaison pour clarifier une situation donnée.

À défaut de vouloir atteindre l'exhaustivité, nous avons retranscrit ici les passages les plus représentatifs de cette facette biblique du style de l'auteur.

¹⁰¹ Mt, 26, 42

¹⁰² Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 208

a) « Je compris qu'elle voulait m'apprendre son langage [...] L'un après l'autre, elle me montrait les objets et les nommait. Comme Adam au paradis, je prenais possession, mot pour mot, d'une nouvelle création »¹⁰³

Cette comparaison est tirée du chapitre III¹⁰⁴. Durant ce dernier, le narrateur est initié par Iouzi aux rites et secrets des Martiens. Il est amené notamment à apprendre leur langue et donc par conséquent à devoir donner une nouvelle appellation à des choses qu'il connaît déjà dans son parler maternel. Le référent biblique sur lequel Pierre Nothomb pose sa structure de similitude se trouve dans la Genèse. Adam vient d'être créé par Dieu et d'être établi dans le monde tout juste élaboré par le Divin :

« Le SEIGNEUR Dieu dit : Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée. Le SEIGNEUR Dieu modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comment il les désignerait [...] l'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs mais pour lui-même, l'homme ne trouva pas l'aide qui lui soit accordée »¹⁰⁵.

Ainsi Adam, en nommant ces êtres vivants, prouve-t-il sa supériorité vis-à-vis d'eux¹⁰⁶ et par extension, le fait que ces derniers lui appartiennent (conformément aux paroles bibliques relayées au point 3.2.2). En acquérant la capacité de nommer les choses, le narrateur prend lui aussi possession de ces dernières et ce, dans un monde qu'il ne connaît pas. Cette ignorance qui lui fait évidemment tout voir sous un jour nouveau.

b) « Il me parut impossible, en contemplant ces anges, que leur monde ne fût pas un Éden »¹⁰⁷

Dans cet extrait-ci, le narrateur fait un lien direct entre les Martiens aux formes séraphiques et le monde édénique. Pour comprendre le rapport qui lie ces deux termes, il faut tout d'abord se souvenir de la nature même des anges¹⁰⁸. Dans la Bible, ces derniers ont notamment comme principale fonction de servir Dieu en

¹⁰³ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p.37

¹⁰⁴ Se reporter à l'annexe se trouvant en fin de travail.

¹⁰⁵ Gn 2, 18-21

¹⁰⁶ *La Bible*, traduction œcuménique de la Bible comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament traduits sur les textes originaux hébreu et grec avec introductions, notes essentielles, glossaire, s.l., Société biblique française & Les Éditions du Cerf, 2002, p. 24

¹⁰⁷ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 55

¹⁰⁸ Le commentaire sur les anges qui suit est entièrement tiré de Karl Rahner et Herbert Vorgrimler, « Ange », *Petit dictionnaire de théologie catholique*, 1970, p. 27

transmettant par exemple ses messages¹⁰⁹. Théologiquement parlant, les anges ont été considérés – notamment par les Pères de l'Église – comme des êtres créés par Dieu. Ils possèdent une puissance supérieure à l'être humain mais n'ont pas pris part à la création du monde. Quant à l'Éden, il renvoie au lieu où évoluaient Adam et Ève avant la chute, un univers qui, dans l'imaginaire du héros croyant, est forcément meilleur puisque non souillé par le péché et les sanctions de Dieu qui en découlèrent. Ainsi, le placement par Pierre Nothomb du toponyme et de l'angélisme martien en rapport de cause à effet n'est pas gratuit : le narrateur, se référant à ses connaissances et sachant que les messagers de Dieu sont bien plus élevés que le genre humain, s' imagine donc que la perfection du monde dans lequel ces êtres vivent doit être proportionnelle à leur majesté et à leur puissance.

c) « Une lente oscillation remua le sol, pareille à celle qui gonfla la glaise maternelle lorsque pour la première fois, l'âme y germa »¹¹⁰

Cette citation, tirée d'une description de l'auteur, suit l'explication du narrateur qui tente de rendre compte des phénomènes de dilatation provoqués par « un souffle tiède »¹¹¹. Pour évoquer ce mouvement de la terre, il métaphorise cette action à travers l'épisode biblique¹¹² de la création de l'homme : « Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. » Il assimile dès lors l'oscillation terrestre aux mouvements qui animent la glaise¹¹³, lorsque modelée divinement, elle reçoit l'haleine de vie.

¹⁰⁹ On se rappellera qu'étymologiquement le mot « ange » vient du grec « *angelos* » qui signifie « *messenger* ».

¹¹⁰ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 88

¹¹¹ *Ibidem*

¹¹² Nous tirons l'extrait de Gn, 2, 7 (*La Bible de Jérusalem*, traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Paris, Les Éditions du Cerf, 2003, pp. 27-28) qui suit non pas de notre Bible de référence (TOB) mais de la Bible de Jérusalem, seule traduction à utiliser le mot « glaise » pour rendre compte du matériau dans lequel a été sculpté l'homme.

¹¹³ Nous expliquons le rattachement de l'adjectif qualificatif « maternelle » à la substance naturelle en considérant la terre comme réceptacle de la semence aérienne du Père. Elle joue donc un grand rôle dans le processus de constitution de l'homme

d) « Nous en sentîmes avant de les voir l'humidité, la poussière fraîche qui recréa nos corps [...] »¹¹⁴

La référence biblique utilisée dans ce passage est identique au précédent, à la seule différence près que pour détailler cet extrait, nous nous basons à nouveau sur la traduction TOB.

En effet, cette dernière postule que l'homme a été créé à partir de poussière : « Le SEIGNEUR Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie et l'homme devint un être vivant »¹¹⁵.

Dès lors, à la lumière de ce verset, on peut comprendre en quoi la poussière que perçoivent le narrateur et Iouzi recrée leurs corps. Pierre Nothomb en les décrivant comme étant entourés, enveloppés de cette matière fondatrice de leur enveloppe charnelle, postule un mélange, une régénération de l'ancienne poussière avec la nouvelle.

e) « Nous remontâmes, allégés, comme les âmes du Purgatoire qui bondissent vers le Paradis. »¹¹⁶

Pour comprendre l'allusion à la tradition chrétienne cachée dans cet extrait, il nous faut d'abord préciser quelque peu le terme de « Purgatoire »¹¹⁷. L'origine du terme lui-même et ce qu'il représente, n'est pas biblique. Il s'agit d'une invention du Moyen-âge pour désigner : « le processus de purification qui [...] parfait l'homme dans toutes les dimensions de son être »¹¹⁸.

Ce processus peut être également assimilé à un lieu situé entre le Paradis et l'Enfer où il se déroulerait. Une fois achevé, celui-ci permet aux âmes humaines qui en ont bénéficié de monter vers le Paradis¹¹⁹.

L'auteur utilise donc au final deux allusions à la tradition chrétienne pour évoquer la rapidité de la montée du narrateur du centre de la planète vers le ciel. Le sentiment de vitesse est rendu par les termes « allégés » et « bondissent » : le premier doit être compris comme étant la conséquence de l'absolution complète d'âmes lestées de péchés tandis que le second rend compte de la joie qu'éprouvent ces mêmes âmes à rejoindre un séjour bien plus heureux que le Purgatoire.

¹¹⁴ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 99

¹¹⁵ Gn 2,7

¹¹⁶ *Ibid.* p. 152

¹¹⁷ Toutes les informations développées sur cette notion sont intégralement tirées de Karl Rahner et Herbert Vorgrimler, «Purgatoire», *Petit dictionnaire de théologie catholique*, 1970, pp. 400- 401

¹¹⁸ *Ibidem*

¹¹⁹ « Séjour des âmes des justes après la mort » (« Purgatoire », *Petit Larousse illustré 1998*, (1998))

f) « Scène éternelle de l'Éden. Tentatrice qui sait les mots qu'il faut dire, mâle qu'à son tour la curiosité dévore et qui plus loin, tout à l'heure, devant une autre se transformera en tentateur. [...] La forêt toute entière autour de l'Ève ailée élargit, amplifie, orchestre la tentation triomphante. »¹²⁰

Cette description que nous avons reprise est à recontextualiser pour en comprendre l'essence biblique qui en découle. Elle intervient vers la fin du roman, dans une scène d'adultère entre deux Martiens mariés à laquelle le narrateur assiste, caché dans un fourré. Devant les réticences de l'homme à accomplir l'objet de son désir, la femme tente de le convaincre et parvient à ses fins.

C'est cette scène qui est mise en parangon avec la description que nous avons évoquée. Nothomb s'en sert comme prétexte pour y insérer une actualisation de la scène de la chute : l'adultérine est ainsi explicitement identifiée en une Ève qui tente de pousser un Adam martien à partager son envie et par là à participer à cette "chute" collective. Mais Nothomb va néanmoins plus loin que le texte biblique en lui-même puisqu'il conceptualise la tentation dans une perspective de propagation: la faute commise va se répéter et gangréner tout le monde de Mars.

5. Conclusion

Dans ce roman, Pierre Nothomb n'a pas failli à sa réputation de croyant: la représentation de Mars et des péripéties qui s'y déroulent sont toutes empreintes des traces de la Bible. De l'évocation à la réactualisation, de l'énonciation à la complète dérivation, l'auteur belge ne s'est pas seulement contenté de bleuir ses idées sur le papier. Se posant en véritable démiurge, Pierre Nothomb a mis en place une intrigue où la rédemption se pose en notion biblique centrale, tel un soleil thématique dont les rayons se font ressentir sur toutes les pages et autour duquel tournent d'autres allusions aux Écritures, d'importance moindre certes, mais néanmoins tout aussi primordiales. Dès lors, considérer *La Rédemption de Mars* comme la simple transposition d'un Mystère chrétien dans un univers de science fiction serait prendre un raccourci qui mutilerait l'ouvrage de sa profondeur.

En effet, l'écrivain ne s'arrête pas à mouler un bout de dogme chrétien pour l'intégrer dans son œuvre : il profite de la tribune romanesque qu'il s'offre

¹²⁰ Pierre Nothomb, *La Rédemption*, p. 168

pour retracer l'origine et les implications d'un tel concept. On voit dès lors surgir au gré des chapitres des extraits de l'Ancien Testament qui vont du péché originel, au déluge en passant par le Mont Sinaï. Le Nouveau Testament n'est pas mis en reste et ce, par le biais d'une narration de la vie de Jésus qui, si elle semble réduite à sa plus simple expression, n'en demeure pas moins chargée de sens et de conséquences. Ainsi, les péripéties se présentent au regard avide du lecteur truffées de morceaux d'Écritures. Certains de ces derniers sont présentés tels quels par un narrateur naïf et émotif qui doit faire œuvre de prédication avec comme seul catéchisme des souvenirs délabrés d'une croyance oubliée. D'autres sont patiemment façonnés par l'auteur et font irruption dans le récit, certes auréolés d'une aura biblique mais sous une forme telle que seul un esprit suffisamment acéré pourra en ressentir le halo.

En outre, une des grandes forces de *La Rédemption de Mars* est de ne pas cantonner le référent tiré de la Bible uniquement aux actions mais également de le vaporiser subtilement dans le cadre romanesque et dans le style d'écriture. Cela a pour effet immédiat de nous faire promener, que ce soit en tant qu'héros ou Reverchamp, sur une Planète Rouge où les habitants ne sont pas verts mais séraphiques, où une technologie rigoureuse mais douce a dominé l'astre pour générer des conditions de vie édénique et où toutes les comparaisons sont permises, eussent-elles seulement un fond biblique.

Finalement, le cruel paradoxe de cette histoire pourrait résider en l'apport par un narrateur trop limité dans sa condition humaine, d'un bien qui n'a pu créer que du mal. Nothomb a voulu écrire une intrigue autour du salut sur fond d'Éden. Seulement, il n'a jamais formulé la promesse dans l'écriture que celui-ci arriverait et encore moins sur ce peuple en apparence parfait, mais que les angoisses mystiques vont mener à sa perte. Dans ce roman classique où tout semblait joué d'avance, l'auteur belge a réussi un coup de bluff magistral en offrant, le temps d'un sacrifice, une gloire christique à cet athée de Reverchamp conspué jusque dans les ultimes pages. L'histoire que nous offre dès lors le narrateur n'est pas seulement son histoire mais avant tout celle de ce rédempteur scientifique et cynique dont le récit voudrait garder la mémoire jusqu'à la fin des temps. Une sorte d'Évangile intime et fictionnel, en somme...

6. Bibliographie

6.1 Sources primaires

NOTHOMB Pierre, *La Rédemption de Mars*, Paris, Librairie Plon, 1922, 220 p.

La Bible, traduction œcuménique de la Bible comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament traduits sur les textes originaux hébreu et grec avec introductions, notes essentielles, glossaire, s.l., Société biblique française & Les Éditions du Cerf, 2002, 1819 p.

6.2 Sources secondaires

6.2.1 Bibles et dictionnaires

La Bible de Jérusalem, traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Paris, Les Éditions du Cerf, 2003, 2196 p.

Le Petit Larousse illustré 1998, Paris, Larousse, 1998, 1784 p.

6.2.2 Ouvrages de et sur Pierre Nothomb

BOUILLON Georges, *Pour saluer Pierre Nothomb*, Virton, Michel (Coll. « Les Cahiers ardennais », 22), 1976, 46 p.

CLÉMEUR Marcel, *L'Esprit créateur de Pierre Nothomb*, Vieux-Virton, Éditions de la Dryade (Coll. « Les Cahiers de Pierre Nothomb », 3), 1964, 100 p.

KIESEL Frédéric, *Pierre Nothomb*, Bruxelles, Pierre de Meyere (Coll. « Portraits », 3), 1965, 109 p.

NOTHOMB Pierre, *Le Buisson ardent : poèmes 1957-1965*, Paris, Éditions universitaires, 1966, 344 p.

NOTHOMB Pierre, *Vie d'Adam ; Morménil et Dix poèmes choisis*, Bruxelles, Longue Vue, 1985, 181 p.

6.2.3 Ouvrages généraux sur la religion chrétienne

Catéchisme de l'Église catholique, édition définitive avec guide de lecture, Paris, Cerf, 1998, 844 p.

ARAUD Georges *et al.*, *Le livre des sacrements*, Paris, Centurion-Cerf, Desclée de Brouwer, Droguet-Ardant, 1974, 315 p.

BAUDRY Gérard - Henry, *Le péché dit originel*, Paris, Beauchesne (Coll. « Théologie Historique », 113), 2000, 411 p.

DECHARNEUX Baudouin, *et al.*, *Bible(s) : une introduction critique*, Bruxelles, E.M.E (Coll. « Divin & Sacré », 2010, 358 p.

FAIVRE Daniel, *Précis d'anthropologie biblique. Images de l'Homme*, Paris, L'Harmattan (Coll. « Histoire et Perspectives Méditerranéennes »), 2000, 303 p.

KREEFT Peter, *Pourquoi Dieu nous fait-il souffrir?*, Montréal, Editions Paulines, 1993, 247 p.

RAHNER Karl et VORGRIMLER Herbert, *Petit dictionnaire de théologie catholique*, traduit de l'allemand par Paul Démann et Maurice Vidal, Paris, Éditions du Seuil, 1970, 508 p.

REY- MERMET Th., *Croire*, Limoges, Droguet-Ardant, 1981, vol.I: *Pour une redécouverte de la foi*, 488 p.

REY-MERMET Th., *Croire*, 5^e édition, Limoges, Droguet-Ardant, 1977, vol. II : *Vivre la foi dans les sacrements*, 525 p.

TURMEL Joseph, *Histoire des dogmes*, Paris, les Éditions Rieder, 1931, tome I : *Le péché originel, la Rédemption*, 464 p.

6.2.4 Articles de périodiques

BOUILLON Georges, « Tombeau « anthume » de Pierre Nothomb », *Dryade*, 40 (Hiver '64), pp. 3-10

BODART Roger et Marie- Thérèse et NOTHOMB Pierre, « Entretiens du Pont d'Oye », *Dryade*, 40 (hiver '64), pp. 37-101

6.2.5 Sites Internet

Nouvelle Alliance, <http://www.bibleinfo.com/fr/topics/nouvelle-alliance>, consulté le 8/04/2010

VANDEPUTTE Benoît, *Le baptême en photos*, <http://www.croire.com/article/index.jsp?docId=7414&rubId=234> , consulté le 1/04/2010

7. Table des matières

1. Introduction et brève présentation de l'auteur.....	2
2. Sur la <i>Rédemption de Mars</i>	3
3. Analyse des références bibliques dans les péripéties de <i>La Rédemption de Mars</i>	4
3.1 Un incipit en forme de rite initiatique.....	4
3.2 Un cadre romanesque aux accents édéniques	6
3.2.1 La facilité de vie	6
3.2.2 La servitude des animaux	7
3.2.3 La question de la nudité.....	8
3.3 La méprise du fils de Dieu	9
3.4 Un lieu sacré mis au parangon du Sinaï.....	12
3.5 Une libération diluvienne des eaux.....	13
3.6 Une rédemption annoncée sur base de deux Testaments	15
3.7 Amener la Rédemption par la souffrance	22
3.7.1 La déformation du concept de Rédemption.....	22
3.7.2 Première illustration: l'adultère (souffrance passive).....	24
3.7.3 Deuxième illustration : le délabrement volontaire du confort de vie (souffrance active).....	25
3.7.4 Troisième illustration : L'abandon amoureux (souffrance passive).....	25
3.7.5 Quatrième illustration : Le désert des vierges (souffrance active)	25
3.8 Le suicide de Reverchamp ou le sacrifice christique.....	27
4. Analyse des références bibliques dans le style de l'auteur.....	28
5. Conclusion.....	32
6. Bibliographie	34
6.1 Sources primaires.....	34

6.2 Sources secondaires	34
6.2.1 Bibles et dictionnaires	34
6.2.2 Ouvrages de et sur Pierre Nothomb.....	34
6.2.3 Ouvrages généraux sur la religion chrétienne	34
6.2.4 Articles de périodiques	35
6.2.5 Sites Internet.....	35
7. Table des matières	36
Annexe : Résumé de l'intrigue de la Rédemption de Mars de Pierre Nothomb.....	38

CommuneLangue.com

Annexe : Résumé de l'intrigue de la *Rédemption de Mars* de Pierre Nothomb

Prologue

Le narrateur, croyant, raconte la genèse de son voyage sur Mars. Celui-ci a mis deux ans à être préparé et a été entrepris sous l'impulsion de son ami Reverchamp, scientifique athée dont le héros fait l'apologie dans cette courte introduction. Le récit qu'il va livrer dans cet ouvrage est celui de leur voyage commun vers la Planète Rouge.

Chapitre I

Le narrateur atterrit sur Mars dans un ravin. Il sort emmitouflé dans son lourd scaphandrier pensant devoir évoluer dans une atmosphère hostile. Après quelques pas effectués au dehors, il tombe nez à nez avec une magnifique Martienne qui venait de fondre sur lui. En effet, celle-ci est pourvue d'ailes et a la forme d'un ange. Après un bref examen à l'aide de feux qu'elle invoque, cette dernière débarrasse le narrateur de sa combinaison et à l'aide de signes, lui fait comprendre, de rester dans la crevasse jusqu'à son retour.

Chapitre II

Le narrateur, sous le choc de cette étrange rencontre, se demande ce qu'il est advenu de Reverchamp. Entretemps, une licorne surgie on ne sait d'où lui apporte de quoi se restaurer. Alors qu'il se sustente, il entend des voix humaines. Bravant l'interdiction de l'ange, il se dirige vers le lieu d'où elles proviennent. Il finit alors par déboucher dans une clairière où des jeunes Martiennes (elles aussi de forme séraphique) gambadent et chantent en volant près d'un lac. Parmi celles-ci, le narrateur reconnaît l'ange qu'il avait rencontré après son arrivée. Il l'appelle provoquant l'épouvante chez les autres habitantes présentes. L'ange – qui répond au nom de Iouzi – calme ses amies et sort de la clairière en prenant le narrateur par la main.

Chapitre III

Le couple aboutit dans une autre petite clairière. Iouzi commence à apprendre sa langue au narrateur en nommant des objets. Il s'exécute et commence à éprouver des sentiments amoureux à sa vue. Ils passent quelques jours ensemble durant lesquels le héros fait la connaissance d'autres habitants de Mars, des Martiens mâles. Il apprend de nombreuses coutumes et caractéristiques

du peuple, notamment que ces anges sont mortels. Cependant, contrairement aux humains, cette perspective ne les effraie pas.

Iouzi finit par poser au narrateur la question qui brûlait les lèvres de la peuplade : ce dernier est-il le fils de Dieu ? Le héros nie mais sous la pression des Martiens, il accepte de leur parler de Dieu le lendemain. Iouzi déclare qu'elle l'emmènera au lieu où est détenu son ami.

Chapitre IV

Le lendemain, après un long voyage dans les airs, elle battant des ailes, lui sur un oiseau, ils parviennent à la Montagne Sainte. Il s'agit du lieu où chaque soir les Martiens attendent la venue de Dieu. Le narrateur y retrouve Reverchamp et tous les deux entreprennent de se raconter l'un l'autre leurs arrivées respectives.

Chapitre V

Après que celui-ci lui a raconté ses péripéties, Reverchamp fustige son ami. Il lui reproche de batifoler avec des Martiennes et de s'occuper de leurs angoisses spirituelles en perdant de vue l'objectif premier de leur expédition : la recherche scientifique. L'athée raconte alors son débarquement sur la planète : il a atterri sur la Montagne Sainte devant les regards médusés des Martiens. Profitant du statut qu'ils lui octroient, il visite la plupart des territoires de la planète et fait d'innombrables observations. Il s'extasie notamment sur la manière dont les habitants ont pu rendre viable cette planète hostile, rien que par leur créativité et leur intelligence. Ils ont confié la réalisation pratique de leurs idées aux animaux qui leur sont soumis. Le tout, au contraire des hommes aux créations imparfaites, sans mettre en danger l'équilibre et les ressources de l'astre martien. Reverchamp clôt son récit en louant la technologie des habitants et leur haut confort de vie qui représentent pour lui l'expression du bonheur le plus parfait. Mais cette affirmation est démentie par le narrateur : la félicité des Martiens est loin d'être complète car leur âme est gangrénée par le chagrin de la non-existence de Dieu sur l'astre. Reverchamp affirme avoir eu connaissance de cet état d'âme qu'il qualifie de « folie » et se fend même de la narration de l'origine de ce désarroi. Le couple originel de Mars n'a pas su respecter l'épreuve que le divin lui avait imposée et il fut abandonné par le Tout-Puissant. Cependant, Dieu leur promit qu'il enverrait son fils sauver un jour le peuple martien. C'est dans l'attente de la réalisation de cette promesse que ce dernier guette chaque soir la venue de Dieu sur la Montagne sacrée. L'athée ajoute que les Martiens l'ont aussi questionné pour savoir s'il était l'envoyé de Dieu. Conformément à ses convictions philosophiques, il a clamé que non. Il avoue néanmoins que les habitants, refusant cette vérité, l'auraient probablement mis à mort s'ils n'avaient pas découvert le

narrateur. Aussi presse-t-il son compagnon de prendre parti : faut-il annoncer aux Martiens l'existence ou la non-existence de Dieu ? Le héros a à peine le temps de peser le pour et le contre qu'un grand fracas interrompt sa réflexion.

Chapitre VI

Ce grand fracas, c'est la fonte annuelle du glacier de Mars qui libère ses eaux sur la planète desséchée. Si ce phénomène a une explication somme tout très scientifique, les Martiens ne l'entendent pas de cette oreille. En effet, ils assimilent cet évènement à une manifestation de Dieu sur leur planète et espèrent chaque année le voir surgir d'entre les flots. D'autant plus que le déversement aqueux de cette année-là arrive beaucoup plus tôt et est beaucoup plus violent qu'auparavant. Dès lors, le peuple de Mars a tôt fait de lier l'imminence de ce miracle avec l'arrivée des deux humains. Pourtant comme chaque année, il ne se passe rien et le désespoir est immense chez les habitants.

Chapitre VII

Après avoir contemplé et survolé ce spectacle dans les bras de Iouzi, le narrateur s'émerveille du pouvoir de l'eau qui permet de semer la vie et la renaissance sur cette planète. C'est cette image qui convainc le narrateur qu'il doit annoncer l'histoire de Dieu et du Messie aux Martiens. Il fait part de son dessein à Iouzi qui le proclame à son tour au peuple désabusé : il est convenu que le narrateur discourra sur le Divin le lendemain. Alors que le héros s'apprête à errer seul jusqu'à ce que l'aube apparaisse à nouveau, il est rejoint par Iouzi qui lui avoue qu'elle l'aime.

Chapitre VIII

Mutuellement consentants, le narrateur passe une nuit de bonheur avec sa bien-aimée séraphique : dans une extase commune, ils montent tous les deux au septième ciel au sens propre comme au figuré. Alors qu'ils redescendent petit à petit sur terre, le narrateur voit Reverchamp s'enfuir subrepticement au bras d'une Martienne mariée, probablement dans le but d'assouvir ses pulsions.

Chapitre IX

Dès le lever du jour, le narrateur se rend en compagnie de Iouzi dans une clairière située près de la Montagne Sainte où le peuple de Mars et Reverchamp se sont rassemblés pour entendre sa prédication. Le héros commence son discours en l'axant sur la vie du Christ : il raconte aux Martiens l'histoire de la Genèse, le péché originel, l'expulsion du Paradis, l'abandon de Dieu et sa promesse d'envoyer un descendant du couple originel les sauver. Il leur explique sa venue

parmi les hommes dans le Mystère de l'Incarnation, ses premières prédications, la trahison de Judas, son procès, sa crucifixion et termine sur le récit de sa Résurrection, trois jours après sa mise au tombeau. Il conclut sur le Mystère de la Rédemption et la survie de Jésus dans les âmes et les cœurs à travers l'Eucharistie.

Devant l'enthousiasme de la foule qui pense détenir une voie d'accession au bonheur, Reverchamp intervient en postulant que si la Rédemption a bel et bien été effectuée, les terriens n'en sont pas plus heureux puisqu'ils tuent, pillent, réduisent d'autres êtres humains à l'infériorité et se tuent à la tâche. L'athée est néanmoins arrêté net dans sa diatribe par le héros qui affirme que l'amour de Dieu peut convertir les cœurs les plus haineux. Réduit au silence, Reverchamp assiste, impuissant, à la préfiguration du désastre qui va frapper la planète : en effet, le narrateur affirme que le Rédempteur ne viendra sur Mars que si ces habitants souffrent, la souffrance volontaire pouvant même accélérer sa venue. Inconscient des conséquences que cela va entraîner sur un peuple qui, par son confort et ses rites de vie, n'a jamais connu la douleur, le narrateur finit sa prédication dans la liesse générale. Il se brouille ensuite avec Reverchamp qui lui reproche amèrement sa naïveté et quitte la clairière en compagnie de Iouzi.

Chapitre X

S'étant marié avec cette dernière, le narrateur entame avec elle une « lune de miel » en visitant toute la planète Mars avant que le couple n'élise domicile dans une maison située dans le désert. Le narrateur s'enivrant des plaisirs charnels obtenus de Iouzi affirme qu'on ne peut obtenir un bonheur plus parfait qu'ici au grand dam de sa jeune épouse. En effet, Iouzi voit que celui qu'elle chérit devient petit à petit comme Reverchamp et ne se soucie plus de l'incomplétude spirituelle de la félicité martienne. Elle le rappelle plusieurs fois à son devoir mais ce n'est à chaque fois que pour une courte durée avant que tout ne se termine en embrassades et accouplement.

Chapitre XI

Le narrateur devient de plus en plus mélancolique sans en comprendre la raison. Il s'autorise souvent de grandes promenades de réflexion et délaisse un peu plus chaque jour les préoccupations spirituelles de son épouse. Un soir, il assiste dans l'ombre à une scène d'adultère entre deux Martiens pourtant mariés. À cette vision, il comprend que quelque chose ne tourne pas rond sur cette planète. Son impression est confirmée par Iouzi qui lui montre l'étendue des conséquences de ses paroles : en effet, les habitants de Mars, dans leur désir de générer assez de souffrance pour amener le Rédempteur sur leur astre, se jettent à

corps perdu dans la douleur que ce soit de leur propre gré ou en acceptant les malheurs qui leur arrivent. On voit les adultérins proliférer, des Martiens renonçant à leur confort pour vivre frugalement ainsi que des vierges qui s'en vont dans le désert en espérant accueillir en leur sein le Rédempteur.

Chapitre XII

Mis devant le fait accompli, le narrateur s'enferme dans un mutisme : il ne veut pas croire en sa responsabilité. Il ne veut même plus croire en Dieu tout court ! Iouzi, à bout de nerfs et lassée que ses interrogations divines ne trouvent de solution que dans l'acte charnel, signifie à son époux son dégoût. En effet, le narrateur, au lieu de l'élever aux mystères de la religion, l'a sans cesse rabaissée par ses appétits charnels, l'empêchant ainsi de réaliser son dessein : devenir le réceptacle du futur Rédempteur. Devant tant de tristesse et prenant conscience qu'il vient de perdre sa bien-aimée, le narrateur se désole. Torturé par tous les ennuis qu'il a causés, il profite de la nuit pour s'enfuir de la maison conjugale dans le secret espoir de quitter la planète dans son vaisseau.

Chapitre XIII

Malheureusement pour lui, il n'est pas le seul à avoir eu cette idée. Bientôt, Reverchamp, tourmenté par le crime charnel qu'il a contribué à propager, est sur ses talons. Une brève course s'engage entre les deux hommes car ils savent parfaitement qu'il ne reste qu'un seul vaisseau de disponible. Devant le désespoir de son compagnon, l'athée décide de se sacrifier en faisant croire au narrateur qu'il y a assez de place pour deux dans l'habitacle. Lorsque le héros se rend compte de la supercherie, il est trop tard : il a été déjà sanglé par le scientifique et l'appareil est sur le point de décoller. Il fait alors ses adieux à l'athée en l'interrogeant sur ses projets. Pas de réponse. Lorsque le vaisseau prend de l'altitude, le narrateur remarque la disparition des deux pistolets emmenés au cas où les deux humains auraient débarqué dans un environnement hostile. Un coup de feu lui apporte la réponse du devenir de Reverchamp.